

# Le départ d'un héros

DOUANLA Fabrice

« Souffrir c'est devenir grand »

Je remercie toutes les personnes qui m'ont soutenus (toute aide confondus)

« Etre fort signifie avoir les autres à ses cotés »

DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

A la famille Douanla, Tedomgmo, Sonhafo, Tchoutezo, Tsata, Yemedjon, Choupo et la famille Fongang

« Se salir les mains pour réussir n'a rien à voir avec un sacrifice »

« Réussir est un grand chantier »

Dans une vie de galère se trouve un jeune homme.  
Un homme avec une taille moyenne et un corps énorme.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

C'est un garçon avec des narines immenses et des oreilles infirmes.

Ses bras sont d'une largeur importante et ses doigts reflètent de petites masses.

Avec ses petits pieds, il se déplace vers des destinations inconnues.

Comme il se déplace, il fait fasse aux réalités.

Des réalités qui lui montrent les voies d l'humanité.

A lui la clé d'un destin déshabillé.

Il peut marcher sans boussole ayant peur d'être désorienté.

Dans un monde où l'espoir n'a pas encore été généralisé.

DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Il marche comme un fou et se pose la question où

Avec ses yeux qui lorgnaient l'horizon, il avait faim comme un fou.

Se croyant isolé, il se posait la question où êtes-vous.

Ce garçon avait aussi soif, mais il continuait d'avancer en méditant des louanges.

De manière très rapide il perdait le poids et très lentement il enroulait ses pas sur la route.

Devant lui, le monde était sombre.

En journée, il voyait des colombes dans le ciel.

Ces oiseaux se déplaçaient en formant le nombre un.

Le ciel était bleu et le paysage annonçait le mois de Décembre.

Un mois où tout enfant se réjouit et reçoit des cadeaux inoubliables.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Le vent y était sec et son passage transportait du sable blanc.

La montée de cette roche rendait instable la vue.

La couleur blanche de ce sable décrivait la nature propre du désert.

Aucun bruit autour de lui à cause de la mélodie incroyable du vent.

La chaleur de son pied enfoncé dans le sable n'était pas mesurable.

Sur une avenue de peur avec trop de courage.

Il avançait avec un visage abattu et plein de tristesse.

La longueur du trajet lui donnait la possibilité de croire à une désolation bien connue.

La sueur avait cessé de couler et sa peur était devenue sèche.

Ses yeux étouffés par la poussière lui donnaient l'ère d'un avatar ...

Le soleil était violent et il marchait dépayser.

DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Les lèvres se blessaient peu-à-peu et la douleur lui disait de s'arrêter.

Il se mit à chercher un bâton pour se soutenir.

Avec ce bâton il faisait tout pour se tenir bien droit.

A gauche comme à droite, il comprit que le trajet était dépourvu de lisibilité.

Le temps passait mais le désert ne passait pas.

De façon temporaire, tout était sympa.

Il pouvait facilement parler seul en marquant ses pas.

Il ne savait plus croire faire mais il se battait.

Son destin était sombre mais il continuait de se combattre.

Aussitôt il était devenu comme une batte.



DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Son poids avait baissé alors qu'il avait augmenté de taille.

Ses cheveux étaient devenus très longue et il ne pensait point les tailler.

Ses ongles longs du pied et de la main déballaient une laideur.

Spécialement le temps dominait sur son épouvantail.

Ses sils étaient roux et sa voix était d'une grande taille.

Il aimait chanter sa chanson préférée. Oh quel feuillage !

Après plusieurs jours de marche, il décida de prendre une petite pause.

Son corps faisait mal et il avait besoin de poser son sac.

Le vent qui soufflait lui donnait une direction sans qu'il ne le sache.

Après avoir aperçu une place stable, il décida de s'affaisser.

Il faisait tard la nuit et le vent soufflait toujours.

Seul le destin pouvait lui dire ce qu'il ignore encore.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Il avait longtemps recherché une place stable où mettre sa tête.

Cette place ne lui était pas paisible mais il n'avait pas le choix.

Sa tête emballée avec un tissu blanc sal lui donnant un dégoût.

Dans sa pensée, seule l'idée de retrouver un jour une vie stable pouvait apaiser sa trouille.

Il avait peur et attendait que le jour se lève pour qu'il s'en aille.

Le vent soufflait, le sable se baladait et la lumière du jour était encore troublée.

A l'aube tout était encore sombre dans sa pensée.

Il ne savait pas pourquoi il était dans une indécision caractérisée.

Même si la volonté y était, le corps était déjà fatigué.

Seul l'espoir pouvait lui donner la vision tant rêvée.

Il ne savait quoi faire et attendait l'arrivée d'une lueur d'espoir.

Le temps passe vite et l'arrosée est rare où il fait sec.

DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Une fois récupéré ses forces, il décida d'avancer.

Avec le vent qui souffle, il reste concentrer.

Tellement il est fatigué que le vent accompagne ses pas déséquilibrés.

Il se déplace déjà vite mais se ralentir à la montée.

Il ignore où il va, le destin est flou.

Sa situation perdue et il a toujours la trouille.

Où peut-il bien aller quand les outrages lui bloquent.

Il n'a plus faim et fait semblant pour oublier sa peine.

Le soleil devient violent et il avance la tête baissée.

Regardant à travers le sol, il utilise les éclairs du sable pour s'orienter.

Le Pire est encore à imaginer. Pour lui, rien n'a encore commencé.

Il faut encore attendre un bon bout de temps pour comprendre exactement de quoi il s'agit.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

De manière soudaine, il aperçoit un paysage.

Cette nouvelle vue lui permet de bien transporter son bagage.

La direction vers ce nouveau lieu est encore endommagée.

Car, rien n'est facile dans un désert avec un bagage important.

Elle était proche. Mais la fatigue devenait plus forte que lui.

Les limites du désert se faisaient déjà voir et il n'avait qu'à se laisser conduire.

Tout ira pour le mieux. Car, elle se rapproche de lui.

Il va bientôt traverser le désert. Mais il ignore ce que lui réserve l'autre côté.

Avec le paysage de l'autre côté, tout paraît différent.

Les herbes et les arbres avaient poussés et la couleur verte balayait tout le paysage.

Dans ce nouveau lieu, il pouvait y avoir de la nourriture et l'eau sans pour autant faire recours à la souffrance.

Plus le temps passait, moins il faisait chaud et le vent frais venait en direction de lui.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Le voici enfin, la traversée n'est pas du tout facile.

Il peut encore regarder sur son corps les marques de cette détermination acharnée.

Sur son visage se trouve un semblant de sourire montrant qu'il a déjà traversé.

Pendant qu'il quittait ce lieu, un sentiment lui demandait de courir avec force parce qu'il a déjà changé de camps.

Voici ses pas dans ce nouveau milieu. Il avance en retournant sa tête.

Derrière lui, il aperçoit le lieu qui était autrefois son pose tête.

Il ne pouvait plus y retourner parce qu'il ne pouvait plus s'entêter.

La couleur blanche du sable l'avait quitté et les souvenirs étaient encore dans sa tête.

Pendant longtemps il regardait derrière lui. Car, tout avait changé.

Le sol était couvert de l'arrosée et les feuillages laissaient tomber de l'eau décolorée.

Il n'avait plus peur de la mort parce que le nouveau milieu lui réservait une vie moins endommagée.

C'est un garçon courageux. Car, il avance sans pour autant être complexé.

Le nouveau milieu l'accueille avec d'autres réalités.

Lui qui avait toujours rêvé d'une stabilité.

Il se retrouve aujourd'hui dans une zone stable et avec beaucoup d'ambiguïtés.

Tout était différent et cette différence était négativement constatée.

Il ne savait pas que les situations devaient se suivre.

Il avait l'habitude de compter le temps sur ses doigts pour attendre le mois de Décembre.

Le mois qui lui rappelait le temps passé autrefois dans l'amour et la satisfaction.

Il comprit que cette nouvelle ère n'était qu'une autre phase de sa vie.

Dans cette nouvelle ère, tout était à refaire.

Il lui fallait un travail, un logement pour vivre simplement.

Ses vêtements étaient déjà anciens et il n'avait plus de chaussure aux pieds.

Le comble de tout était qu'il ignorait encore tout.

Dans l'optique de travailler, il se donne des moyens d'obtentions.

Il décide de produire des lettres de demande d'emploi et de motivation

Il ne savait pas où déposer. Car, il n'avait reçu aucune recommandation.

Ses différentes lettres étaient pleines d'espoir et de compassion.

Après ces rédactions, il décida de marcher pour retrouver un lieu.

Une société où une entreprise prête à l'accueillir.

Un centre ayant la possibilité de lui donner une récompense à la sueur de son front.

Voici qu'il eu la possibilité de décrocher un entretien dans une société halieutique.

Ce garçon avait les différentes lettres, mais il lui manquait les originaux des diplômes et attestations inscrits dans son CV.

Ces lettre étaient écrites en langue française, mais avaient beaucoup de fautes de grammaires et d'orthographe.

Cette rédaction était aussi légère que le chef de la société ne savoir comment poser les suites de questions.

Cet homme voulait bien faire quelque chose pour lui. Mais tout n'était pas facile.

Son visage était recouvert de sueur parce qu'il observait le mécontentement du chef de la société.

Sa chemise de couleur blanc sale était déjà mouillée.

Ses mains tremblaient. Car, il avait déjà un désespoir.

Sans toute attente, les larmes ce sont mis à couler.

Avec les larmes sur son visage, le chef compris qu'il fallait lui remettre son dossier.

Avec son dossier à la main, il reprit la route de la porte.

Avant de sortir, il dit ceci : « merci beaucoup chef ».

Allant avec un sentiment d'échec, son comportement laissait croire à un échec positif.

Une fois à l'extérieur, il décide de ne pas abandonner.

Le sentiment qu'il avait de l'intérieur avait changé.

Car, même ceux qui avaient une bonne rédaction étaient aussi à l'extérieur sans emploi.

Sans toute fois me répéter, tout n'était pas si facile du point de vue externe à l'emploi.



Dans le sens où la vie n'est pas facile, avec ses documents à la main, il décida de changer d'idée.

Il se mit à déchirer tous les papiers qu'il possédait. Puis, il lava ses mains sous un robinet animé.

Sa chemise était toujours mouillée et ses chaussures étaient abimées.

Il avait soif de trouver un travail modéré.

Son corps était toujours exposé.

Dans la recherche d'un travail, il se trouve dans l'obligation de devenir plongeur chez maman élise.

Il lui fallait un boulot pour d'abord se nourrir, puis se vêtir et enfin, vivre comme chez sa maman.

Il fallait qu'il mène une vie sans rien demander.

L'offre était inférieure à la demande.

La vie était toujours dure et personne ne pouvait l'aider.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Le premier jour de travail était un jeu d'enfant.

Il travaillait comme il n'avait jamais travailler pour être titularisé.

Sa patronne était gentille et curieuse. Elle passait ses moments à observer ce jeune homme engagé.

Sa rémunération était sans effet. Dans ses premiers moments, il travaillait pour un plat de nourriture emporté.

Cette femme prenait bien soin de lui. Car, il avait toujours son plat aromatisé.

Par la suite, elle décida de lui donner mille franc cfa par jour.

Cet argent lui permit d'acheter habits, chaussures et biens d'autres choses après plusieurs semaines d'efforts journaliers.

Il n'avait plus des problèmes d'habillement. Sa garde robe existait déjà après quelque jour de travail.

Elle avait tout fait pour qu'il se couche et se réveille dans une maison bien couverte.

Il prenait peu-à-peu goût et son petit salaire lui permettait de se mouvoir.

Après plusieurs mois de travail, tout allait bien.

Il était toujours bien respecté et elle pensait toujours à son entretien.

Elle lui donnait le bénéfice du travail tout en conservant la sienne.

Il pouvait tout faire pour survivre. C'était son devoir régalien.

Sumayya, petite sœur de la patronne, une fille haoussa qui n'avait pas eu l'amour, visita sa sœur et tomba amoureuse de lui.

Elle était belle, intelligente et la rencontre de ce garçon lui donnait l'envie de ne plus jamais retourner en Malaisie.

Elle accepta ce jeune homme au premier regard, elle avait un cœur libre en quête de paix.

Tout était différent à ses yeux et ce jeune homme était dans la même direction qu'elle. Avec son arrivée, il était plus à l'aise.

Cette jeune fille était devenue le centre de sa vie et il ne pouvait plus travailler comme avant.

Il était aussi amoureux, calme, doux et cette nouvelle situation n'était pas à son avantage.

Le couple était beau, envieux et la patronne avait devancé toute action.

Leur amour lui donnait l'occasion d'exister mais sa situation dans son travail n'avancait pas.

Pendant plusieurs temps, il refusa de travailler toute la journée.

Elle et lui avaient des rendez-vous chaque fin de journée.

Rien ne pouvait réduire cet amour apparu lors d'une matinée.

Sumayya avait déjà gagné son cœur et il n'avait rien d'autre à faire que d'abandonner son travail.

Ce couple fut tout pour eux et elle soutenait la relation avec l'argent que lui donnaient ses parents.

Lui, vivant dans un nouveau monde, il n'avait personne d'autre sur qui compter, il était loin de ses parents.

Après un bon bout de temps, le papa de la fille fut relevé de ses fonctions, sumayya devint aussitôt pauvre et resta indifférente.

Lui qui avait été au courant de la situation de son papa, décida d'aller loin d'elle pour se trouver un bon travail rentable.

Après des années de solitude dans un environnement sans amour, il pensait à elle de façon télécommandée.

Elle lui faisait part de sa situation de façon télécommandée, il savait que son départ l'avait tellement blessé.

Son retour était illusoire et il savait qu'un jour le temps lui ramènera à elle, fille d'un amour coincé.

Il eu plusieurs envie de faire un pas en arrière, mais tout avait déjà changé.

Loin d'elle, il ne pensait plus à rien.

Le temps passé avec elle était devenu pour lui un entretien.

Le temps lui avait tout pris et ses souvenirs étaient devenus un soutien.

Dans sa pensée, la seule chose était d'être un acadien.

Son nouveau milieu lui paraissait encore plus dur.

Il s'était trouvé un lieu de crèche imaginaire fait en dur.

Les multiples marches avaient déjà enduisis ses talons.

Il était devenu plus dur qu'avant.

Il avait plusieurs fois trouvé du travail et abandonné.

La vie solide lui donnait l'occasion de la décongeler.

Il avait l'habitude de marcher avec ses deux lèvres collées.

Rien n'était facile pour lui qu'il ne pensait qu'à s'efforcer.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Le retour à la case de départ était la seule chose envisageable.

Car, il n'avait ni argent, ni une personne sur qui compter.

Ses vêtements avaient déjà perdus leurs valeurs.

Le t-shirt présentait plusieurs trous au côté arrière et le pantalon qu'il portait était devenu un culotte sur l'effet du temps.

Son poids avait presque diminué de moitié et sa beauté avait disparu.

Sur le chemin du retour, il regardait la nature sur l'impasse du temps.

Tout était réduit au néant.

Pendant qu'il se déplaçait, les larmes coulaient à travers ses yeux et sa bouche en mouvement prononçait des phrases suivantes : « que suis-je devenu ? Ai-je mérité ce fardeau ? Que dira mon père. Que dira ma mère, mes frères et sœurs ? Me voici sur le chemin de retour les mains vides ».

Il y'avait déjà plusieurs jours qu'il avait abandonné celle qui l'aimait parce qu'il voulait à tout prix réussir avant de retourner la prendre. Mais chaque minute passée lui rappelait qu'il avait blessé le cœur d'une fille amoureuse de lui. Celle avec qui il avait passé des moments inoubliables. Cette vie laissée derrière lui ne lui permettait de continuer sa marche en toute liberté. C'est l'une des raisons pour lesquelles ses larmes étaient très loin de se stopper.

Au fur et à mesure qu'il pleurait, il faisait un bruit fort et un passant s'intéressa à lui. Ce passant allait visiter son champ lorsqu'il tomba sur le jeune garçon. Ainsi il dit au jeune homme : « qu'est-ce qui ne va pas mon fils ? Es-tu égaré, pourquoi pleures-tu depuis ce temps ? ». Le jeune, avec un visage enflé, s'arrêta auprès du passant et répondit : « ça ne va pas, je veux retourner où je viens ». Sans tarder, le passant lui

dit : « je m'appelle Fongang et je peux faire quelque chose pour toi si et seulement si tu acceptes m'accompagner au champ ». Ce jeune voyait un envoyé de Dieu qui pouvait l'offrir la chance de répondre à toutes les questions de souffrances qu'il se posait depuis qu'il avait quitté la maison de ses parents pour aller à la recherche du meilleur. C'est la raison pour laquelle il décida sans perdre de temps d'accompagner ce monsieur dans son champ.

Une fois la soirée arrivée, le monsieur décida de rentrer chez-lui avec le jeune. Sur la route du retour, il lui dit : « comment t'appelles-tu ? Pourquoi es-tu loin de tes parents ? ». Le jeune garçon lui répondit : « je m'appelle Jules. Je viens de l'ouest. Où réside mon père, ma mère, mes frères et sœurs. Je suis parti loin d'eux à la recherche d'un travail il y a deux ans. Car, chez-nous, mes parents n'ont ni argent, ni champs et tout le monde se moque de nous parce que nous sommes pauvres. Voici les raisons pour lesquelles je suis parti de chez-nous ».

Fongang avait bien écouté le jeune garçon et avait compris que ce dernier n'avait plus rien. Pour cela, il décida de faire croire au jeune qu'il pouvait tout pour lui. Car, il lui proposa un salaire de cinquante mille francs cfa à chaque fin du mois. Le jeune était très content. Car, il sortait très tôt le matin à 06 heures du matin pour ne rentrer qu'à 06 heures du soir. Il était très content de ce monsieur. Cette nouvelle activité lui donnait la chance de retrouver le sourire longtemps perdu. Il avait droit à deux repas par jour. Le matin, il lui donnait une tasse de bouillie chaude avec un demi-pain. Et le soir, il avait droit à un bon plat de nourriture toujours garni, soit par la viande, soit par le poisson.

Il travaillait bien dans ce grand champ, on y retrouvait la culture du cacao et du café. Et les récoltants se faisaient chaque trois mois en ce qui concerne la culture du cacao. Et chaque neuf mois en ce qui concerne la culture du café. Après plus de trois semaines de travail, son patron l'informe qu'il sera payé chaque trois mois si la récolte du cacao est bonne. Une annonce qui n'a pas plu à Jules. Car, il comptait prendre un ou deux mois de salaire pour acheter vêtements et provisions afin de reprendre la route pour arriver dans sa ville natale les mains chargées.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

C'est ainsi que les multiples revendications ont permis à monsieur Fongang de dire ceci : « tu n'es pas un bon travailleur. Tu ne sais ni travailler au champ, ni transporter les cultures. Tu es un enfant faible et ton courage intérieur n'a d'égal ta faiblesse extérieure. Si tu veux tu continues le travail. Ou au contraire tu arrêtes. La vie n'est pas facile. Penses-tu que le riche vit au dépend de qui ? ».

Après il ait fini de parler, le jeune homme se mit à pleurer de façon violente. Car, il n'avait pas vu venir ce coup. Il était tellement abattu que sa demi-culotte descendait sans qu'il ne s'en rende compte. Pendant qu'il criait à haute voix, le son de sa voix disait ceci : « mon Dieu, pourquoi tout ceci, veux tu reprendre la vie que tu m'as donné, j'ai plus la force de pleurer ». Pendant qu'il pleurait, monsieur Fongang écoutait silencieusement les paroles qui sortaient de sa bouche. Une fois qu'il arrêta de pleurer, monsieur Fongang renchérit : « oui, tu n'as jamais eu de force. Faible ! ». Après ces paroles, le jeune homme libéra sa maison pour continuer le chemin abandonné il ya un mois. Sur la route, il se mit à crier encore plus fortement. Car, il avait travaillé dans le champ de ce monsieur pour rien.

Le rêve qu'il s'était fait était parti en fumée. Il n'avait que fait aggravé la situation. Avant qu'il n'accepte travailler dans ce champ, son cerveau était déjà adapté à sa situation. Son cœur était lui aussi presque apaisé. Mais, ce nouveau coup à tout réveiller en lui et les contours de sa souffrance étaient mis au grand jour. Le séjour passé chez monsieur Fongang était un mauvais rêve. Jules n'était pas une enfant bête comme le disait son ancien patron. Car, il avait eu un baccalauréat en lettre et plusieurs formations professionnelles sans emploi. Il n'avait qu'un seul rêve. Celui de réussir, même s'il faille qu'il travaille avec sa force physique que mentale.

Au fur et à mesure qu'il avançait, il se rapprochait du désert abandonné autrefois. Ce désert lui rappelait le chemin retour. Une fois sur ce lieu, il décida de mettre en pratique les leçons tirées lors de sa première traversée. Car, il avait sur lui un tissu qu'il mettait sur sa tête, couvrant sa bouche, ses oreilles et ses narines. Ses bras étaient couverts de vieux vêtements et ses chaussures étaient attachées à une corde qui allait du centre de sa semelle jusqu'au niveau de la cheville. Le désert n'était plus un fardeau pour lui.



## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

La fatigue, la soif et la faim se faisaient ressentir pendant des journées de marche. Ainsi, il pouvait ramasser une tige d'arbre pour prendre l'appui et marcher plus rapidement. La nuit, il faisait des efforts de se reposer. Mais le sommeil était devenu très rare. Il avait fait des jours sans se laver et il était mal à l'aise le jour comme la nuit.

Une fois traversé le désert, il ne lui manquait que onze kilomètre à parcourir à pied. Avec toute la fatigue, il s'efforça de rester en mouvement. Tellement il avait marché que les mouvements de ses membres étaient manipulés sous l'actions du vent. Arrivé près de la maison familiale où réside son père, sa mère, ses frères et sœurs, il se remit à pleurer. Car, il avait honte d'être rentré les mains vides.

Ses parents étaient à table lorsqu'ils entendirent la porte sonnée. Fabrice, son grand-frère se leva pour ouvrir. Il était tellement abattu et son visage avait tellement changé que Neilla, sa sœur, ne le remarquait plus. Son papa, sa mère, ses frères Roméo, Sidoine, Dimitri se sont levés, les yeux grandement ouvert, regardant Jules, soutenu par Mystraline, Christelle et Sandra, se dirigeant vers où était assis Bodoin. Une fois assis, sa mère Elise, s'est directement levé les larmes au visage, se dirigeant vers la cuisine pour préparer son plat préféré, le riz haricot. Il a fallu attendre 7heures le matin pour que le benjamin de la famille Alban revoie son frère après un bon bout de temps. Ainsi, lors de son premier regard sur lui, il dit : « tonton Jules, c'est toi ? ». Jules avait vraiment changé et il était devenu presque irremarquable. Entre 8heures et 10 heures, son papa André le conduisit à l'hôpital où il prit trois perfusions pour faciliter son rétablissement.

Deux semaines passées, Jules était redevenu comme avant son départ. Son visage était ressorti et il se portait de mieux en mieux. Plus le temps passait, plus la maisonnée s'habituaient de sa présence. Son papa avait perdu son emploi et sa maman vendait de l'eau glacée au marché centrale pour acheter de quoi mourir la famille. Cette situation était embarrassante pour lui. Et il ne pouvait pas accepter qu'il ne puisse rien y faire.

Un beau matin, entre 05heures 30 minutes et 06 heures, il sonna la porte de la chambre à coucher de ses parents et dit : « bonjour papa, bonjour maman, je voulais vous dire au revoir ». Ses parents répondirent : « où vas-tu mon fils ? N'es-tu pas à l'aise ici avec nous ? ». Jules répondit : « non, je vais en ville acheter une chaussure. Je serai là dans un moment ».

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Il disait cela à ses parents justes pour qu'ils ne soient pas menacés de son nouveau départ. Il ne savait toujours pas où il allait. Après ses parents, il s'est dirigé vers la chambre de ses frères et sœurs et leur dit : « j'arrive ! ». Il le disait avec une vitesse qu'il ne pouvait rien entendre s'ils répondaient. Le jeune était parti dans le septentrion du pays. Après six jours de voyages difficiles, il arriva à Maroua, la ville centrale de l'extrême-Nord et se dirigea vers le marché dans la mesure de faire la rencontre de plusieurs personnes et leur poser son problème. Il était lundi lorsqu'il se rendit au marché forêt. Juste à l'entrée, il dit : « Jambandou na ? ». S'adressant à la première personne qui venait en face de lui. Ce monsieur répondit : « Jam kodoumey, a jamo na ? ». Voyant le silence du jeune, il parla en français. « ca va et toi ? ». Et le jeune reprit la parole et dit : « ça na va pas. Je suis à la recherche d'un emploi. Je viens du Sud ». Par la suite le monsieur lui reposa une question : « es-tu musulman ». Le jeune dit : « non, mais je peux m'islamiser si cela me permettra de trouver un travail ».

Par la suite ce monsieur lui conduisit chez-lui, puis, à la mosquée où il fera commencer les prémisses de l'islamisation. Pendant cette procédure d'islamisation, il était pris en charge par la mosquée de Dougoï où il séjournait. Après quatre mois, il eut un travail dans un grand magasin d'alimentation du marché. Il travaillait pour un salaire de cent milles le mois. Après plusieurs mois de travail, la communauté musulmane lui chercha une femme au nom de Soureya. Ils eurent trois enfants à savoir : Candicemaya, Oanaja et Ethansouley. Soureya était une fille rêveuse et exigeante. Car, elle aimait le luxe et elle dépensait sans toute fois réfléchir. C'est alors quelle poussa son mari Jules à dépenser l'argent de la boutique pour soulager ses envies. Dans un intervalle de trois ans, le capital de la boutique était passé de 3500000f à 400000fcfa. C'est la raison pour la quelle il a perdu son travail.

Revenu à la case de départ avec les mêmes problèmes de pauvreté, il fallait qu'il survienne aux besoins de sa petite famille. Etant dans l'incapacité, Soureya décida de partir se remarier à Kousseri avec ses trois enfants. Jules avait plusieurs fois essayé de se plaindre du comportement de Soureya à la communauté musulmane. Mais celle-ci lui répondait ceci : « tu n'es pas un vrai musulman ».

Dans la mesure de ne pas rester sans rien faire, il décida de se déplacer vers une autre zone inconnue.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Il avait encore perdu. Même la mère de ses enfants ne croyait plus en lui. Tout dépassé, il décida d'appeler son papa pour lui demander des conseils. Il se dirigea vers un call box avec une pièce de 100F. « Allo allo », dit Jules. Son papa décrocha et lui dit : « oui allo Jules, j'ai remarqué ta voix. Depuis que tu es allé au marché tu n'es pas rentré jusqu'aujourd'hui, où es-tu ? ». Il se mit à pleurer. Il ne savait vraiment quoi répondre. Ainsi, il expliqua la scène du début jusqu'à la fin. Son papa à son tour lui dit : « je suis fâché, rentre vite ! ».

Par la suite, Jules décida de ne pas suivre la voie qui lui a été donnée par son papa. Car, l'espoir de réussir qui était en lui ne lui permettait ni d'abandonner, ni de faire semblant comme si tout allait bien. C'est la raison pour laquelle il appela aussi sa mère.

Jules --- Allo allo,

Mère--- Oui mon enfant, comment tu vas ?

Jules --- ça ne va pas maman, j'ai besoin d'aider.

Sa mère tout en larmes lui répond : « qu'as-tu besoin mon fils ».

Jules --- j'ai besoin que tu me conseil.

En plus, il expliqua la situation à sa mère sans laisser de détail. Sa maman, ayant la certitude que son fils est un battant, décida de lui reposer la question : « que penses-tu faire ? ». Il répondit : « maman, je veux continuer de me battre pour sortir notre famille de ma misère. J'ai espoir que je peux y arriver ». Sa mère l'écouta. Puis, elle répondit : « mon fils, j'ai confiance en toi. Il est vrai que je pleure. Mais je vais trouver la force d'arrêter de pleurer pour toujours avoir le temps de prier pour toi chéri. S'il te plait, penses à poursuivre tes études. Tu as un baccalauréat et plusieurs formations professionnelles. Je pense qu'un jour tu seras un grand fonctionnaire de ce pays. Multiplie tes chances en postulant pour plusieurs métiers. Vas en avant mon enfant. Que Dieu veuille sur toi ». Une fois que sa mère ait fini de lui parler au téléphone, elle appela Christelle, la femme de Fabrice qui était entrain de laver les vêtements de son beau-père et lui dit : « voici le numéro de ton beau-frère, il a besoin de conseil par rapport à la situation que tu connais là, s'il te plait envoie lui un message ». Sans toute fois attendre, elle prit son

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

téléphone de marque Itel et se mit à écrire : « mon beau-frère, je sais que ce n'est pas facile là où tu es. Je sais aussi que tu n'es pas prêt à revenir vers nous. Saches que nous serons toujours là pour prier afin que tu progresses dans tes projets. Nous sommes ta famille. Prends soin de toi. Nous serons toujours là pour toi ». Au moment où elle finissait d'écrire le message, Ingrid, la femme de Gires et Sandra, la femme de Sidoine demandèrent à Christelle de saluer Jules de sa part. Christelle y introduira leurs volontés sans tarder. Ainsi, le message fut envoyé.

Une fois qu'il ait écouté son père, sa mère et sa belle-sœur, il décida de partir d'un nouveau pied. Le moment du changement était arrivé. Il avait déjà reçu tous les conseils lui permettant d'avancer avec plus d'objectivité.

Quelques jours après, il a décidé de changer son apparence. Alors, il gagna un chantier de débroussailler un champ ayant une dimension d'un hectare pour une chemise, un pantalon tissu, une chaussure soirée noire, un stylo de couleur bleue, une rame de papier A4 et un petit sac au dos comme récompense. Une récompense qui a été respectée une semaine après la fin des travaux.

Par la suite, il décida de se rendre à Yaoundé mais il n'avait pas de moyens de transport. C'est la raison pour laquelle il se présenta à l'agence touristique pour demander un poste de chargeur. Cette demande fut accordée quelques jours après. Il avait décidé de pratiquer ce métier justement parce qu'il recherchait une occasion qui lui permettrait de voyager sans payer. Cette tâche lui permettra de voyager clandestinement un soir dans le porte bagage arrière d'un gros porteur, avec la complicité d'un employé permanent appelé Ibrahim Memigue. Après deux jours de voyage, il arriva à Yaoundé. A l'agence, il fit la rencontre de monsieur Essola Steve, un jeune enseignant qui avait été formé à Maroua. Les deux devint des amis et il lui accorda un place à coucher parce qu'il avait une maison de trois chambres un salon. Son nouveau ami Essola lui accorda une ration de 1000f par jour et un bon plat de nourriture chaque soir.

Jules admirait déjà la vie de son nouvel ami et décida de devenir comme lui. Un soir, Essola lui demanda de l'accompagner à l'église le dimanche et il accepta. Ce dimanche, les deux amis y étaient. Une fois que la messe fut lancée, le prêtre demanda aux nouveaux venus de se lever pour se présenter. C'est ainsi que Jules se leva, puis, se présenta. Par la suite, le prêtre lui demanda de le rencontrer après la messe.

## DOUANLA Fabrice, le départ d'un héros

Après la messe, il rencontra le prêtre dans son domicile situé près de l'église. Ils eurent de longue conversation. Après ce jour, Jules était devenu un bon chrétien et tout le monde l'appréciait. Quelques mois après, il eut le titre de président des jeunes de l'église. Vu l'attachement qu'il avait avec l'église, le prêtre décida de présenter sa situation à l'évêque. Avec l'aide du prêtre et son niveau d'étude, l'église décida de lui donner une bourse d'étude en Italie.

Une fois arrivé en Europe, Jules était nourri et logé. Il avait besoin de commencer la réalisation de son rêve. Pour cela, il lui a fallu penser à une occupation parallèle. Dans cette mesure, il décrocha un travail de gardien de nuit pour un salaire de 150 euros la nuit. C'est ainsi qu'il décida d'envoyer 508 euros à sa famille chaque semaine. Pendant trois ans, cet argent permit non seulement la construction de trois grandes maisons. Mais aussi, ses frères, sœurs et belles sœurs ont trouvé du travail, son papa se déplace aujourd'hui en voiture et sa maman a une grande boutique au marché où elle vend des produits alimentaires.

En 2017, il envisagea de rendre visite à sa famille dans son pays natale le Cameroun. Pour cela, il obtint un visa séjour d'une durée de trois jours. A son arrivé, son papa était déjà à l'aéroport avec la voiture qu'il l'avait acheté, accompagné de toute la maisonnée. Il était très content de revoir sa famille. Car, il avait fait plus de six ans sans les voir. Une fois à la maison, son papa organisa une grande fête et invita tous les voisins.

Il y avait de la nourriture et de la boisson. Pendant cette fête, son papa se leva et dit : « merci mon fils, tu nous as mis en haut ». Ainsi, toutes les personnes présentes à cette fête étaient très contentes. Après deux jours, il annonça à ses parents qu'il rentrera en Italie avec Neilla, où elle suivra des études de médecine. Le jour de son départ arriva et toute la maisonnée se mobilisa pour lui souhaiter bon voyage. Elise sa mère se précipita pour dire quelques mots à Neilla. Elle se rapprocha d'elle et dit : « écoutes toujours les conseils de ton frère. Je t'aime ». Aujourd'hui, Jules travail à l'université franco-italienne et Neilla poursuit ses études en 4<sup>ème</sup> année médecine dans la même université.

## Références bibliographiques

- Timothy Keller, La souffrance : marcher avec Dieu à travers les épreuves et la douleur. 456 pages
  - Jean Imbert, la peine de mort. Paris, pu, coll, « Que sais-je ». 2002. 122 pages
  - Régis Bertrand et Anne Carol. l'exécution capitale : une mort donnée en spectacle.
- DOUANLA Fabrice. La famille : 6500 millions de m3 de larmes en 22 ans. Eddion999. 2020, 40 pages.